

Mykonos : la perle blanche des Cyclades

Autor(en): **Wasser, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **35 (2005)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

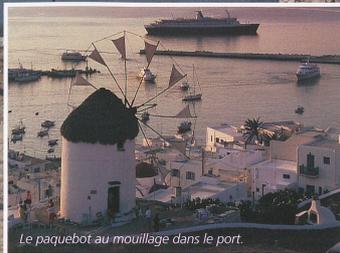
MYKONOS

La perle blanche des Cyclades

Par sa nudité, ses rivages battus des vents, la blancheur de ses maisons, ses moulins, ses chapelles et l'éclat de sa lumière, l'île de Mykonos est l'une des plus typiques des Cyclades. Sur cette île grecque, on découvre des vestiges de toutes les époques.



Mykonos, surnommée «La Petite Venise».



Le paquebot au mouillage dans le port.

Dans Mykonos la Blanche existe un labyrinthe de ruelles aux maisons étincelantes, projetant d'extravagants balcons en bois peints de toutes les couleurs. Ses nombreuses venelles, tournant sans fin sur elles-mêmes font songer à un véritable labyrinthe. Elles devaient protéger les habitants des pirates et du vent du nord, que l'on nomme ici «le vent des chaises», car il souffle avec une telle violence qu'il projette les chaises des terrasses jusque dans le port. En arpentant le petit port, chef-lieu

de l'île, on marche sur du blanc, on voit, on sent, on entend même la blancheur. La moitié des maisonnettes cubiques abrite des boutiques colorées, entrecoupées par de charmants petits cafés aux terrasses qui débordent sur la place.

L'île de Mykonos possède l'incomparable beauté qui caractérise l'archipel des Cyclades. Contrastant avec les habitations lumineuses, son sol granitique lui confère une attitude sombre, âpre, légèrement sévère. Quant aux habitants de l'île, ils ont le

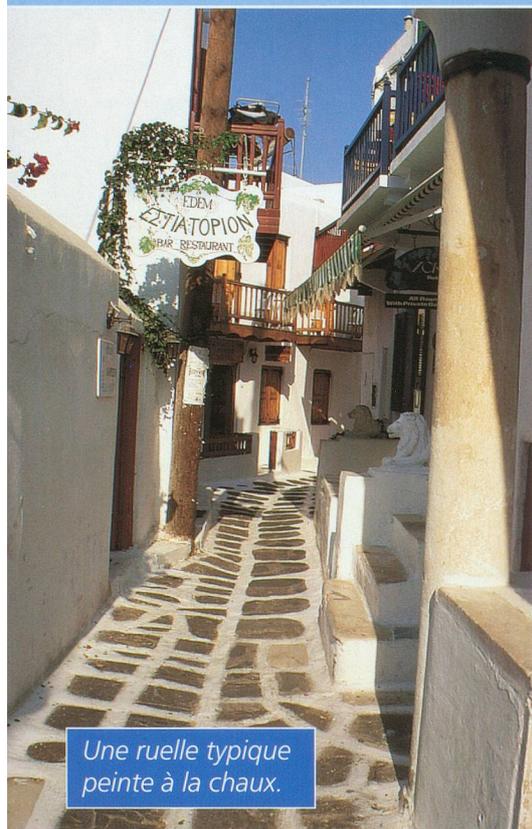
regard dur et pénétrant. Doués d'un redoutable esprit critique, ils excellent dans l'art des sobriquets, dont ils affublent tout le monde. Sur le port et les petites places, tant les autochtones que les étrangers fournissent matière aux plaisanteries les plus piquantes.

UN PEU D'HISTOIRE

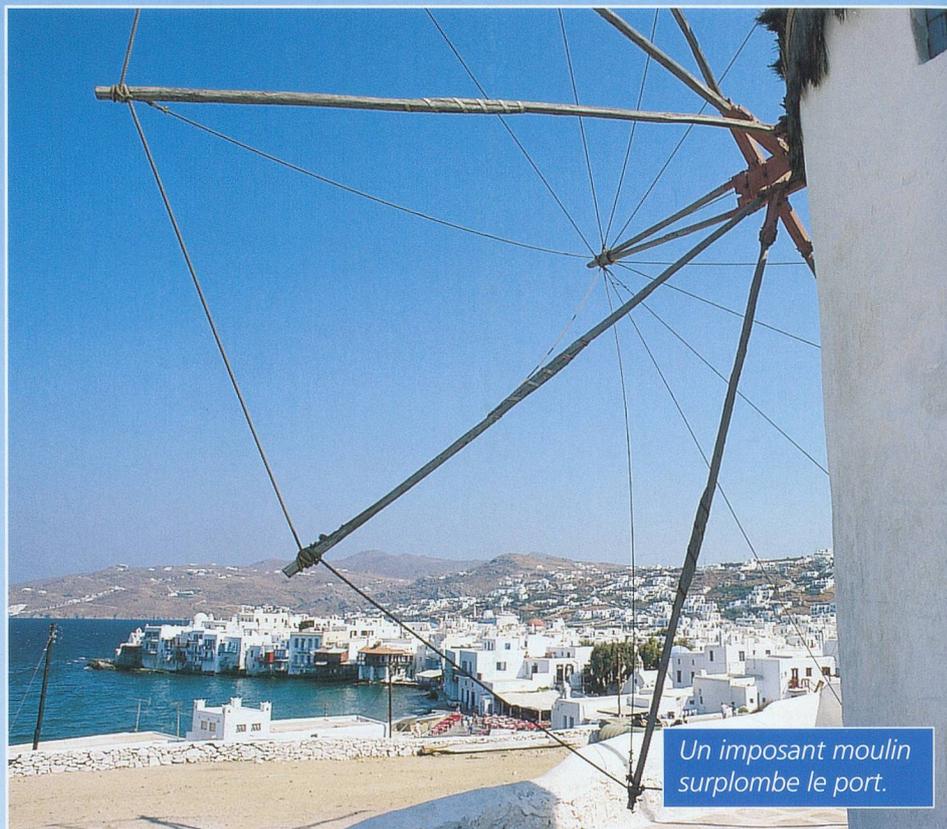
Les églises de Mykonos abritent des icônostases de bois finement ouvragées et de



L'église des marins-pêcheurs.



Une ruelle typique peinte à la chaux.



Un imposant moulin surplombe le port.

superbes icônes datant de l'époque byzantine. Ayant toujours vécu dans l'ombre de Délos (la célèbre île voisine), Mykonos se prend un peu pour la « Cendrillon » des Cyclades. La légende dit que Poséidon se servit un jour de l'île pour briser le crâne de quelques géants qui l'avaient énervé.

L'invasion ionienne importa le culte de Dionysos, dont l'effigie ornait jadis le côté face des pièces de monnaie en cours sur l'île. Mykonos souffrit longtemps d'une mauvaise réputation, car elle abritait un nid de corsaires qui détroussaient les navires s'aventurant alentour. Dès le 14^e siècle, les Vénitiens implantèrent le catholicisme et créèrent des entrepôts où s'approvisionnaient les marchands de l'île. Aujourd'hui encore, un quartier situé en bord de mer porte le nom de « Petite Venise ».

Lors de son passage à Mykonos, Jackie Kennedy fut prise de pitié pour *Pétros*, l'unique pélican de l'île. Elle fit envoyer une femelle pour lui tenir compagnie... mais

Pétros n'en a jamais voulu. On peut admirer sa dépouille empaillée dans un petit musée de la cité. Aujourd'hui, un couple de pélicans, mascottes de l'île, se balade parmi les touristes et quémante des morceaux de pain et du poisson. Lorsqu'un marin était en danger de mort, il faisait le vœu de construire une chapelle de ses propres mains s'il échappait au naufrage. C'est pourquoi aujourd'hui, on en dénombre plus de trois cents à travers l'île, toutes consacrées à Dieu, à la mère de Dieu (Monaghia) ou à saint Nicolas, protecteur des navigateurs.

Il faut accepter Mykonos comme elle est : ni dieu, ni diable. Un village en forme de gâteau recouvert de crème chantilly, avec ses touristes et ses vieilles femmes qui tricotent sur le pas de la porte de gros chandails blancs destinés aux pêcheurs de langoustes. Une île étrange, à mi-chemin entre la réalité et le rêve.

Textes et photos
Alain Wasser



Le célèbre pélican, mascotte de l'île.